

ENGAGEMENT

« Rien n'est petit en Histoire »

Historien ardennais et président de la Fédération des déportés, internés, résistants et patriotes, Gérald Dardart espère des gestes forts en cette période de commémorations.

L'ESSENTIEL

- **Gérald Dardart** est né le 17 juillet 1970 à Revin.
- **De 1972 à 1982**, il vit à Sedan, « la ville de son enfance », quartier Faber.
- **En 1986**, 3^e prix au concours national de la Résistance et de la Déportation. En 88 et 89, 1^{er} prix.
- **Août 1998**, il crée Gérald Dardart production.
- **Novembre 1999**, il passe son doctorat en Histoire sur le thème de la rue à Sedan à la Sorbonne (Paris 4). Il y rencontre ses maîtres à penser Jean-Pierre Poussou et Jean Meyer. Il avait hésité avec une carrière militaire et avait commencé par les lettres supérieures en classe préparatoire à Saint-Cyr au lycée Henri IV à Paris.
- **2005**, à 35 ans il est élu président de la Fédération des déportés, internés, résistants et patriotes (FNDIRP).

Quel Ardennais n'a pas lu une de ses chroniques, une de ses monographies ou assisté à une de ses visites guidées ou expositions ? À 43 ans, l'historien Gérald Dardart peut s'enorgueillir d'avoir réussi au moins un de ses projets : raconter l'Histoire au plus grand nombre, sans la vulgariser mais au contraire, en conservant la rigueur et la méthodologie qu'il a acquises à la Sorbonne (Paris 4). Cette méthode, il l'applique « rigoureusement » pour tous en

s'appuyant « sur les documents, rien que les documents. À froid. Que cela plaise ou non. On cite les sources, les cotes d'archives, les autres auteurs. On n'a pas la science infuse. On peut se tromper, ça m'arrive ».

« Notre passé a un bel avenir si le plus grand nombre affectionne l'étude historiographique. La micro-histoire contribue à la grande Histoire qui est constituée des 36.000 communes françaises. Il n'y a rien de petit en Histoire », insiste celui qui a aussi ses détracteurs. Ainsi, certains lui ont déjà reproché de vendre l'Histoire dans le cadre de son « entreprise historique ». Créée le 17 août 1998, « Gérald Dardart production » lui donnait un cadre juridique pour répondre à ses deux premières commandes, une pour Carignan, l'autre destinée au journal municipal de Charleville pour lequel il écrit depuis maintenant

seize ans (et treize ans pour Sedan). Et cela, avant même d'avoir fini son doctorat consacré aux rues de Sedan, la « ville de mon enfance », là où est née la passion, depuis sa chambre dans le quartier Faber, avec vue sur le château et les défilés militaires.

Parti en Pologne étudier les camps concentrationnaires

Un temps, il hésitera d'ailleurs à embrasser une carrière d'officier et commencera les lettres supérieures en classe préparatoire à Saint-Cyr, au lycée Henri IV à Paris.

Mais son « esprit casanier » et son tempérament solitaire l'en dissuaderont. Un état d'esprit plutôt adapté finalement à la recherche archivistique qui n'a pas empêché sa contribution à une vingtaine d'ouvrages collectifs (avec Terres Ardennaises, les Presses Universitaires de Lyon ou encore le photographe Fabien Legay). Il comptabilise vingt-deux titres ré-

férencés à la Bibliothèque Nationale de France, d'autres encore, et plus de cinq cents chroniques.

« D'un côté, je vends. Je suis un commerçant. J'ai été attaqué pour cela. Mais je n'ai pas honte d'aller dédicacer mes livres entre des boîtes de conserve. Pourquoi pas ? Qu'on me laisse tranquille. » Car l'homme a l'esprit indépendant comme ses maîtres à penser, les professeurs d'université Jean-Pierre Poussou et Jean Meyer. Il n'hésite pas à « monter au créneau » quand cela est nécessaire. « Voilà encore du langage militaire, se reprend l'historien qui précise qu'il évite toute collusion entre ses différentes activités ».

Car Gérald Dardart porte aussi la casquette de président de la Fédération des déportés, internés, résistants et patriotes (FNDIRP). Et ce, depuis ses 35 ans. Un âge incroyablement jeune pour une mission aussi grave. La force de convictions de ce « combattant du souvenir » a fait fi des règles habituelles car il a commencé dès ses 16 ans. « L'amour de l'Histoire » l'a fait participer au concours national de la Résistance et de la Déportation en 1986, 88 et 89. Il a alors été repéré par le président de la FNDIRP qui a fait évoluer les statuts de l'association pour intégrer les amis des déportés. « Je suis alors parti en Pologne étudier les camps concentrationnaires avec des jeunes venus de toute l'Europe ».

Les historiens sont là pour tirer la sonnette d'alarme

Une étape majeure dans le parcours de celui qui appelle, avec la FNDIRP, à la création dans les Ardennes d'un musée de la Déportation et d'un lieu de mémoire « digne de ce nom pour toutes les communautés sans faire d'amalgame ». En 2005, le sujet avait été évoqué mais la FNDIRP s'y était opposée car « la mé-

Des monographies et des expositions pour 2014 et 2015

En 2014, l'historien prépare une exposition avec Donchery qui vient d'obtenir la labellisation centenaire de la Grande Guerre.

Prochainement, doivent paraître des monographies sur Hannogne-Saint-Martin et Tannay-le-Mont Dieu. « Nouzonville volume 2 » va paraître en 2014. Il fait suite aux 72 pages très illustrées parues en 2011. Moins iconographique, cet ouvrage est plus scientifique.

Pour 2015, l'historien travaille dans le cadre de la FNDIRP sur un important don d'archives et d'objets et prépare une grande exposition sur la déportation et les déportés ardennais liés à la politique de persécution antisémite et aux arrestations soit des résistants.

thode n'était pas judicieuse. On voulait inscrire le nom des gens nés dans les Ardennes. » Il avait alors croisé Serge Klarsfeld sur le Pont Neuf qui lui avait dit : « Dardart il n'y a qu'une règle : les déportés arrêtés dans le département, c'est comme ça qu'on établit un lieu de mémoire. Si ça continue, j'y vais dans les Ardennes ».

Combattant du souvenir, il l'est encore quand il dénonce : « Il manque aussi beaucoup de noms au mémorial de Berthaucourt. Je ne suis pas communiste mais je milite pour eux (Lucien Sampaix, Jules Fuzelier) ainsi que pour nos frères israéliens. Il ne s'agit pas de recréer des murs ni même d'écrire les noms mais peut-être d'ajouter une plaque en souvenir de toutes les communautés de déportés. »

Quel meilleur moment que 2015 pour aboutir à cet autre important projet, année du 70^e anniversaire de la Libération par les armées alliées des camps de concentration et d'extermination. D'autant que l'actualité inquiète l'historien : « On ne peut construire l'avenir si on ne retient pas les leçons du passé. Les historiens sont là pour tirer la sonnette d'alarme. C'est bien qu'on puisse prendre la parole. Il y a des contextes qui ne sont pas à recréer comme dans les années 30. Ça va très mal mais rechercher des petites communautés coupables, ce sont des facilités qu'il faut combattre. »

NATHALIE DIOT

Gérald Dardart souhaite voir créé dans les Ardennes un lieu de mémoire pour toutes les communautés

« C'est un travail solitaire, ce qui me convient et aussi, très dur, éreintant. On va toujours à la rencontre de la mort. Une des sources de l'historien, c'est le cimetière, mais d'un autre côté on ne peut construire l'avenir si on ne retient pas les leçons du passé. »